

6-MONSCHAU

Les drapiers étaient à l'origine d'un développement régional précoce

Montjoie et ses alentours illustrent clairement l'essor économique d'une région grâce à la production textile des temps modernes. Les conditions naturelles au début du XVIIIe siècle étaient excellentes : les moutons de la région donnaient de la laine, les cours d'eau qui descendaient des Hautes Fagnes apportaient une eau douce et sans calcaire pour le lavage et la coloration, mais aussi pour entraîner les moulins à foulon et à polir, et la tourbe des Hautes Fagnes servait de combustible pour les opérations de coloration et de séchage. La main-d'œuvre était abondante, elle aussi, étant donné que la population masculine n'avait pas été beaucoup décimée par les années de guerre. Enfin, le cadre général était très propice, une politique religieuse libérale donnait aux familles d'entrepreneurs protestants une grande marge de liberté d'action. Il n'y avait pas non plus de règlements corporatifs restrictifs, car Montjoie n'avait obtenu le statut de ville qu'au tournant du XVIIIe au XVIIIe siècle. Les familles locales Schmitz (Montjoie) et Offermann (Imgenbroich) mirent en place les bases de la production textile. Le principe de la production décentralisée se répandit : l'entrepreneur s'occupait de l'achat de la laine, du stockage, du lavage, de la coloration, du foulage et de l'apprêtage. Le filage et le tissage étaient confiés à des sous-traitants et à des travailleurs à domicile. Pour l'économie drapière du pays de Montjoie, il apparut bientôt que la commercialisation était le point décisif. Ce sont surtout des colporteurs qui vendaient les textiles dans la région.

L'âge d'or de la draperie de Montjoie

La draperie du pays de Montjoie connut son apogée entre 1765 et 1790. Son histoire est étroitement liée au nom de Johann Heinrich Scheibler (1705-1765). Grâce à lui, les draps de Montjoie devinrent une marque ; il améliora constamment les procédés de production et savait anticiper les tendances. Cet âge d'or trouva également son expression dans la construction de maisons représentatives affectées au commerce et à l'habitation, dont notamment la remarquable Maison Rouge de Montjoie. Mais cette période faste avait également ses inconvénients. L'afflux de main-d'œuvre qualifiée entraîna des augmentations de prix. Bien que le pays de Montjoie fût encore un endroit à bas salaires, le filage et le tissage furent de plus en plus délocalisés vers le Limbourg voisin, de sorte que le chômage augmenta, parfois fortement. La paix sociale était troublée, les tisserands manifestèrent leur mécontentement en 1774, les tondeurs firent grève en 1797 et en 1808.

Changement profond à l'époque française (1794-1814) : mécanisation de la draperie

Pendant les années de ce qu'on appelle l'époque française, entre 1794 et 1814, de nombreux domaines de la vie subirent des changements profonds. La draperie, elle aussi, traversa une crise grave. Les produits finis furent confisqués, des interdictions d'exporter furent adoptées. Mais il y avait aussi des problèmes typiques sur place, notamment la faible couverture en capital propre des entreprises. La crise s'aggrava du fait que les nouvelles tendances de la mode et l'évolution vers des tissus plus légers ne furent pas prises en compte en temps utile, à la différence des drapiers anglais qui avaient réagi très tôt. L'intégration à l'empire français des régions situées à gauche du Rhin alla de pair avec la naissance d'un nouvel esprit d'entreprise, encouragé par l'introduction de nouvelles techniques telles que, surtout, les métiers à filer, les laineuses et les tondeuses entraînées par la force de l'eau. Ce furent les premiers pas vers une production industrielle aux dépens des petites entreprises. Ce changement se traduisit par de nouveaux grands bâtiments conçus pour loger les nouvelles machines de plus grande taille. Après la réorganisation de l'Europe en 1814/15, le marché français cessa d'être un débouché, et il existait des barrières douanières au sein même de la Prusse. La mécanisation et l'industrialisation progressaient néanmoins, les tondeuses rendirent inutile le travail des tondeurs, les métiers à tisser mécaniques qui produisaient des tissus lisses supplantèrent les tisserands. L'emploi salarié dans les filatures, y compris pour les femmes et les enfants, était de plus en plus tributaire des fluctuations conjoncturelles. De nombreuses entreprises qui fabriquaient du gros drap durent fermer leurs portes. Après 1820, les premiers fabricants de draps partirent vers l'Europe de l'Est. À partir de la moitié du siècle, le site de Montjoie perdit de plus en plus pied face à l'évolution, d'autant plus qu'il n'existait pas encore de ligne de chemin de fer. Entre-temps, les draps

lisses de la région de Lausitz, notamment, inondaient le marché. Le prix des draps de Montjoie n'était plus compétitif. En 1860, Montjoie ne comptait plus que huit fabriques de drap. Ces entreprises survivantes étaient exposées dans une mesure croissante aux fluctuations des commandes, elles ne produisaient plus que de petites quantités. Les ouvriers textiles sans emploi partaient pour des sites textiles des alentours ou retrouvaient du travail dans l'agriculture et la sylviculture. En 1908, la fermeture de la fabrique Louis Scheibler Sohn sonna le glas de la fabrication traditionnelle de drap fin à Montjoie.

La dynastie des Scheibler - Le génie de Johann Heinrich Scheibler

À Montjoie, la famille Scheibler rayonnait parmi les drapiers de même que la Maison Rouge se distinguait des autres édifices. Johann Heinrich Scheibler (1705-1765) donna des impulsions décisives à la draperie du pays de Montjoie, une région en avance sur les sites traditionnels de production textile industrielle du XIXe siècle. Il fit des draps de Montjoie des articles de marque prisés et développa les réseaux de commercialisation sur les foires et marchés internationaux. Il anticipait les tendances et axait résolument la production et la commercialisation sur les articles de luxe. À la fin du XVIIe siècle, les Scheibler firent édifier une installation de production intégrée qui réunissait sous un seul et même toit toutes les étapes de fabrication, du filage à l'apprêtage.

Les Scheibler s'organisaient par des alliances et des liens de parenté

Des documents attestent que la dynastie des Scheibler était originaire de la région de Kassel. Aux XVIe et XVIIe siècles, les Scheibler sont une famille renommée de pasteurs et d'érudits qui avait des liens étroits avec la bourgeoisie protestante. Les liens avec le pays de Montjoie s'établissent par l'intermédiaire de contacts familiaux. Johann Heinrich Scheibler, fils de Bernhard Georg Scheibler et « Superintendent » (supérieur hiérarchique d'un doyen) dans l'Oberbergisches Land, fait connaissance, chez le drapier Mathias Offermann d'Imgenbroich, non seulement avec les affaires de celui-ci, mais aussi avec sa fille, Maria Agnes. Après son mariage en 1724, Johann Heinrich fait son entrée dans le groupe des trois grandes familles de Montjoie actives dans le secteur de la draperie : les familles Offermann, Schmitz et Schlösser ein. Quatre de ses fils et au moins sept petits-enfants travaillèrent ensuite dans l'industrie drapière du pays de Montjoie. Tous les fils de Johann Heinrich Scheibler non seulement travaillaient dans l'entreprise de leur père, mais encore, fondèrent des manufactures drapières ailleurs, à Hagen ou à Eupen, par exemple. Mais leur sens des affaires et leur réseau de relations n'étaient pas un produit du hasard. En effet, ainsi qu'un descendant, Hans Carl Schreiber, le constate en 1937, la création de liens de famille par alliance et de liens de parenté était sous-tendue par une dynamique d'incorporation. Cette approche correspondait plutôt à un certain modèle protestant visant à maintenir le capital de l'entreprise dans un groupe constitué par la famille, la parenté et des familles connues afin d'éviter sa dispersion par l'application des règles successorales du partage matériel. Leur esprit d'entreprise ne reposait pas sur une tradition artisanale, mais était le fruit de la philosophie des ecclésiastiques et des érudits du milieu protestant. Profondément confiants en Dieu, les Scheibler se distinguaient en outre par une grande propension à la mobilité et au risque. Enfin, leur esprit d'ouverture aux sciences, aux langues et aux arts leur permettait de mieux appréhender les nouvelles tendances et d'engager plus facilement des contacts d'affaires internationaux.

Les drapiers de Montjoie développent l'industrie textile en Europe de l'Est

Après la réorganisation de l'Europe, Montjoie perdit 20 % de ses habitants. Les spécialistes de la draperie de Montjoie sont courtisés par le Royaume du Congrès (Royaume de Pologne) qui avait besoin de main-d'œuvre qualifiée et de savoir-faire pour ses nouveaux débouchés en Russie. Après une brève relance de l'industrie textile de Montjoie à partir de 1834, celle-ci ne cessa de décliner. Dans la vallée de la Roer, la modernisation de la draperie industrielle n'était possible que dans des limites étroites. La ville de Montjoie fut bientôt confrontée au chômage et à l'émigration. La main-d'œuvre et du personnel qualifié étaient recherchés ailleurs, en Europe de l'Est, surtout. À la fin du XVIIIe siècle commença un nouveau chapitre de l'histoire des Allemands dans la région de Łódź lorsque la noblesse locale se mit à embaucher des paysans allemands, qu'elle appelait « Hollandais ».

Vinrent ensuite les artisans, qui jouèrent un rôle crucial dans l'industrialisation. En 1823 fut fondée la première usine textile à Łódź. Cet événement marqua le début de l'essor de cette ville polonaise, qui devint le « Manchester de l'Est », avec tous ses avantages et inconvénients. À Łódź, on a érigé un monument au lauréat polonais du prix Nobel de littérature, Władysław Reymont, auteur du roman sur lequel se base le scénario d'un film. À Łódź, les textiles et la mode sont, aujourd'hui encore, des thèmes qui n'ont rien perdu de leur actualité. Chaque année, on y organise la semaine polonaise des défilés de mode. Les draperies du XIXe siècle sont le décor parfait pour présenter les dernières créations.

Karol Scheibler fonde son empire textile en Pologne, à Łódź

Karl Wilhelm Scheibler (1820 – 1881), un parent éloigné des Scheibler de Montjoie, était l'un de ceux qui misaient sur de nouvelles opportunités en Europe de l'Est. Après 1854, il fit construire à Łódź, en Pologne, la première usine de tissage de coton ; à partir de 1867, il se lança dans la réalisation de la plus grande usine de tissage mécanique de coton en Pologne. En 1855, il fit installer la première machine à vapeur dans la filature de coton polonaise. Il achetait les matières premières bon marché et les transformait sur des machines modernes. Mais il ne se contenta pas de construire des salles d'usine à Łódź. Il fit également construire des maisons d'ouvriers et des écoles pour les enfants de ses salariés. Karl Wilhelm Scheibler ou Karol Scheibler mourut en 1881 à Łódź. Son épouse lui fit ériger un tombeau monumental, une cathédrale gothique, aujourd'hui encore ouverte aux visiteurs, de même que certaines parties du complexe industriel et sa maison, un palais d'aspect sobre à l'intérieur riche. L'ancien domicile de Karol Scheibler offre aujourd'hui un cadre somptueux pour le musée polonais de la cinématographie. Après la Seconde Guerre mondiale, les descendants des Scheibler durent quitter la Pologne. Ils avaient été expropriés et leur entreprise fut rebaptisée Stalinwerke, usines Staline.

La Vennbahn arriva trop tard pour les drapiers de Montjoie

Dès 1855, les drapiers de Montjoie fondèrent un comité en vue d'accélérer la mise en place d'une ligne de chemin de fer pour améliorer la situation des transports dans le pays de Montjoie. On envisageait également de rattacher la région à la ligne de chemin de fer prévue qui irait de la France jusqu'à la frontière entre la Prusse et le Luxembourg. En mars 1856, la déclaration du Landrat de Montjoie, Amand von Harenne, fut suivie de premiers cris d'allégresse : « En vue du projet de ligne de chemin de fer d'Eupen vers le Luxembourg via Montjoie, les communes de Röttgen, Conzen, Mützenich et Kalterherberg » entreprendraient bientôt « les mesures et travaux de nivellement nécessaires ». Mais il n'en fut rien, du moins dans un premier temps. On soulevait sans cesse de nouvelles prétentions, on demandait des décisions du conseil municipal et du conseil d'arrondissement (Kreistag), on introduisait des pétitions et des résolutions qui donnèrent lieu à de nombreux entretiens préalables et discussions. Quelque 30 ans plus tard, les tiraillements entre l'espoir et les déceptions touchèrent à leur fin : le 15 mai 1882, Guillaume Ier, roi de Prusse et empereur allemand, adopta la loi autorisant le gouvernement à construire une ligne de chemin de fer entre Aix-la-Chapelle/Rothe Erde et Saint-Vith.

Le nom de la gare : le premier nom de la gare fut non pas Bahnhof Mützenich, mais Bahnhof Montjoie, puis Bahnhof Monschau

Mais les disputes verbales se poursuivirent même après la décision de construire. Elles portaient alors sur le nom à donner à la gare dont la construction avait déjà commencé en 1854/55. Le site de la gare se trouvait sur le territoire de la commune de Mützenich qui, à cette époque, était encore une commune autonome. La gare devrait donc s'appeler Bahnhof Mützenich. Mais les conseillers municipaux insistaient pour qu'elle s'appellât Montjoie afin de tenir compte du statut de ville d'arrondissement. Au terme de plusieurs tours de négociation infructueux, on finit par s'entendre. À cette époque, on ne buvait du vin qu'à des occasions particulières, et c'est le vin offert par les habitants de Montjoie qui fit aboutir une décision en faveur de l'appellation « Bahnhof Montjoie », mais uniquement jusqu'en 1922. En effet, le contrat relatif à la Vennbahn prévoyait que les noms des gares de l'arrondissement de Montjoie garderaient les « noms allemands actuels ». Classée gare de



deuxième classe, elle était considérée comme gare d'une certaine importance, bien qu'elle fût surtout une gare de passage. Cent ans plus tard, elle fut démolie.